

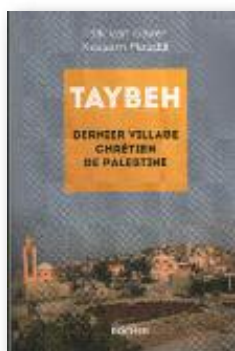
Notes de lectures de Georges Leroy

octobre 2015

★ pas d'intérêt, ★★ peu d'intérêt, ★★★ un certain intérêt,
★★★★ un grand intérêt, ★★★★★ un intérêt exceptionnel.

L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... le diable porte pierre. Si l'appréciation privilégie le fond à la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme. **Note:** La qualité de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau.

Taybeh, dernier village chrétien de Palestine



★★★★☆

F van Gaver et K Maaddi

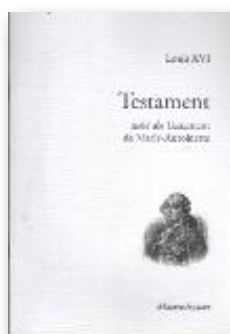
Le Rocher, 190 p., 18 €.

Taybeh est un village de 1300 âmes, situé dans les Territoires palestiniens au-delà du Mur de Séparation, à une trentaine de kilomètres au nord de Jérusalem, non loin de Ramallah. C'est le dernier village entièrement chrétien de Terre Sainte. Un vestige vivant de cette Palestine chrétienne oubliée des médias comme des touroperator.

Vestige vivant d'une Palestine chrétienne oubliée, Taybeh plonge le lecteur au cœur d'un passé révolu. Falk van Gaver y a passé deux ans. Avec Kassam Maaddi, jeune catholique de Taybeh, il en rapporte ces savoureuses chroniques du quotidien des Arabes chrétiens dont la vie se passe entre société musulmane et occupation israélienne. Ni catastrophiste ni militant, ce récit nous en-

traîne au cœur d'une petite chrétienté enracinée et vivante qui espère contre tout espoir. Enfin un livre positif sur les chrétiens d'Orient!

Testament



★★★★☆

Louis XVI

Mazeto, 20 p., 5 €.

Daté du 25 décembre 1792, ce testament d'un roi prisonnier a été rédigé à la Tour du Temple alors que le procès de la monarchie est en cours d'instruction par la Convention nationale. Depuis un mois, Louis XVI – redevenu Louis Capet pour le procureur de la Commune de Paris.

Il vit cloîtré, dans un petit logement, séparé de sa famille, avec pour seule compagnie son valet de chambre et la visite de ses conseils. En ce jour de Noël, Louis XVI, homme qui fut toute sa vie très pieux, sait que son triste sort semble fixé. Il s'adonne alors à la prière, à la lecture et à la rédaction de ce testament. Dans les pages qui suivent, il n'est

point question d'évoquer la transmission des biens; au contraire, les dernières volontés, très spirituelles, adressées à Dieu, nous en apprennent un peu plus sur la personnalité de ce monarque, au destin particulier, pris malgré lui dans le sens de l'Histoire. Quant au testament de Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI, il s'agit de l'ultime lettre qu'elle put adresser à sa belle-sœur – Madame Élisabeth – quelques heures avant son exécution, le 16 octobre 1793.

Tony Stark, le lion d'un million



★★★★☆

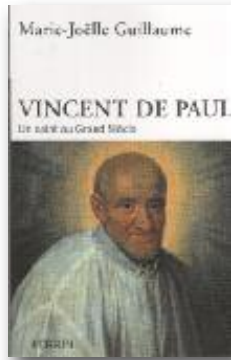
Van Hamme et E Aidans

Artège, 48 p., 13 €.

Parues à la fin des années soixante-dix, ces histoires sont absentes des librairies depuis plus de 20 ans. À l'époque, Jean Van Hamme était inconnu du grand public et son nom n'apparaissait même pas sur les albums! Les éditions Artège proposent

avec cette réédition l'une des dernières BD de Van Hamme qu'il reste à découvrir par le grand public! Pour l'occasion, l'ensemble des couleurs de l'album est retravaillé case par case pour offrir une restauration parfaite. Une série d'aventures écologiques par un duo mythique!

Vincent de Paul



★★★★☆

Marie-Joëlle Guillaume

Perrin, 450 p., 25 €.

Petit paysan des Landes devenu prêtre, nommé précepteur dans l'illustre famille de Gondi après diverses aventures, Vincent de Paul, né en 1581, découvre à trente-six ans la vocation de sa vie: servir les pauvres. Aumônier général des galères du roi à partir de 1618, il fonde en 1625 la congrégation de la Mission, afin d'évangéliser et soigner le peuple des campagnes, et former des prêtres pour cette tâche. En 1632, il se voit offrir avec sa communauté le prieuré de Saint-Lazare à Paris. Les lazaristes étaient nés. Leur ordre allait devenir un refuge pour des milliers de démunis et un centre de rayonnement spirituel considérable.

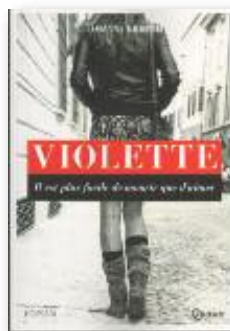
Peu à peu, Vincent de Paul s'affirme comme la conscience de son temps. Avec Louise de Marillac, supérieure des Filles de la Charité, il

suscite l'engagement et la générosité des femmes de la haute société, lutte sur le terrain contre les horreurs de la guerre de Trente Ans, institue à Paris l'œuvre des Enfants trouvés. Par sa présence, de 1643 à 1652, au Conseil de conscience de la reine Anne d'Autriche, celui qui fait jeu égal avec les grandes figures de la Contre-Réforme catholique, François de Sales, Bérulle, Olier, influera aussi sur les affaires de l'État et s'engagera contre le jansénisme. Les années 1650 le voient jouer un rôle décisif dans le développement des missions étrangères. Il meurt en 1660 et sera canonisé moins d'un siècle plus tard, en 1737.

Homme de prière, homme d'action, meneur d'hommes, témoin auprès des grands des exigences de la conscience, l'humble paysan gascon est devenu une grande figure de notre histoire.

"Il faut savoir fleurir où Dieu nous a semés." Cette phrase de François de Sales offre une clé de compréhension des interactions mystérieuses de Vincent et de son siècle. Une biographie indispensable.

Violette



★★★★☆

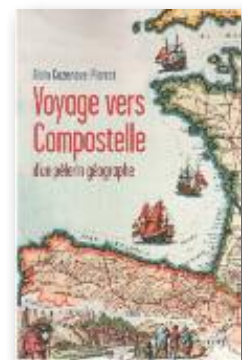
Jehanne Nguyen

Quasar, 130 p., 12,50 €.

« Samuel est mort, pas moi. On ne meurt pas d'amour? Non. Ce

n'est pas facile de faire la peau à la vie. » Violette, jeune femme du XXI^e s, entière et passionnée, perd brutalement l'homme qu'elle aime, alors qu'ils attendent un enfant. La douleur et le désespoir la mènent à des conduites extrêmes et dangereuses, malgré l'amour et la présence de sa famille. Dans cette spirale infernale, une rencontre l'illumine. La vie peut-elle prendre le dessus? Un roman très réaliste et d'une rare profondeur sur l'amour, la déchirure du deuil et la reconstruction.

Voyage vers Compostelle



★★★★☆

Alain Cazenave-Piarrot

Le Cerf, 350 p., 20 €.

Ces carnets de route vers Compostelle retracent l'évolution spirituelle que seule la marche sait provoquer dans le cœur des hommes. Fait de matière et d'esprit, de descentes et d'ascensions, d'avertissements et de revers, le Chemin révèle la vie comme une traversée.

Parti en pèlerin, c'est néanmoins en géographe de métier que l'auteur a voyagé. À l'instar de son maître Élisée Reclus, il s'est voulu un « homme qui écrit la terre ». Sur les mille kilomètres qui relient les Pyrénées au Cap Finisterre, en quarante-quatre étapes, le trait de plume ne cesse, dans ce livre, de rivaliser avec le

trait de crayon. Et les lieux avec les hommes, les paysages réels avec les paysages mentaux. Des montagnes verdoyantes aux plateaux pelés, des vergers aux vignobles, des champs de blé aux pâturages à vaches et moutons, des interminables banlieues industrielles aux centres historiques des cités, ce sont les visages des femmes et des hommes qui font le prix de cette odyssée, où l'émerveillement le dispute à l'endurance. Le périple vers le tombeau de saint Jacques vaut bien un tour du monde (par les rencontres faites et quelques efforts les ampoules éclairent les idées!). Un récit à la fois unique et contemporain.

Ah ça ira



★★★★☆

Denis Lachaud

Actes Sud, 430 p., 22 €.

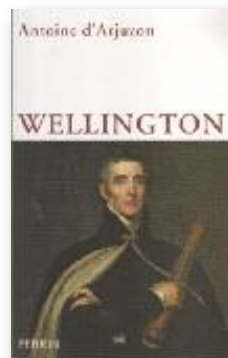
Sur le bord du trottoir, dans la fraîcheur de l'aube, il attend. Dans un instant cet homme va agir sans le moindre état d'âme, et se placer en état de guerre. Deux décennies plus tard, Antoine sort de prison. Sa fille Rosa n'a pas trente ans, c'est elle qui, pour une large mesure, l'a maintenu en vie pendant tout ce temps.

Nous sommes en 2037, Paris est une ville où il est impossible de se

loger, la faillite sociale est infernale, la rébellion gronde, les inégalités sont innombrables mais le temps de la révolte ne passe plus par la violence. Lointaines pour la génération de Rosa, ces idées de libération armée sont en quelque sorte péri-mées: les actions terroristes, les endoctrinements idéologiques n'ont plus de sens, plus de poids, et la démocratie telle que l'a connue l'histoire du XX^e siècle a fait long feu. Une autre époque de l'engagement s'est ouverte, celle du passage à l'acte citoyen.

Ce livre est construit sur le réel et est habité de rêves comme devrait l'être tout projet d'avenir, toute utopie sincère. À cela l'auteur a ajouté une pointe d'humour, un peu de fantaisie nécessaire pour considérer l'État et le monde qu'il nous promet...

Wellington



★★★★☆

Antoine d'Arjuzon

Perrin, 420 p., 25 €.

Plus de cinquante ans après l'ouvrage de Jacques Chastenet, l'auteur restitue excellemment la vie et la personnalité du « duc de fer », qui occupe une place considérable dans l'histoire de la France et de l'Angleterre.

Arthur Wellesley, premier duc de

Wellington (1769-1852), né en Irlande la même année que Napoléon, entre dans l'armée en 1787 après un an passé à l'école militaire d'Angers. Il commença par s'illustrer dès 1799 en Inde où il s'avéra aussi habile dans la négociation que dans le combat. À la tête de l'armée britannique au Portugal en 1808, il vaincra successivement, au long de plus de six ans de guerre dans la péninsule ibérique, tous les maréchaux de Napoléon qui lui seront opposés, contraignant les armées françaises à quitter l'Espagne, terminant la campagne à Toulouse où, en battant Soult (avril 1814), il mit un premier point final aux guerres napoléoniennes. Ambassadeur à Paris auprès de Louis XVIII, commandant en chef des armées alliées pendant les Cent-Jours, il écrasa définitivement Napoléon à Waterloo le 18 juin 1815. Commandant des armées d'occupation en France, il joua un rôle majeur dans la seconde restauration des Bourbons et empêcha le démembrement de la France. Premier ministre du roi Georges IV (1828-1830), puis ministre des Affaires étrangères, il perdit quelques plumes de sa popularité dans le combat politique avant de la retrouver et de devenir l'idole de l'Angleterre victorienne. Le biographe, fort d'une documentation puisée aux sources les plus sûres, nous attache à ce grand seigneur de la guerre qui ne connut jamais la défaite et qui, tout en vainquant Napoléon, en contribuant à faire de la Grande-Bretagne la première puissance du XIX^e siècle, ménagea la France qu'il avait combattue loyalement, sans haine, ni mépris.

L'automne du moyen âge



★★★★☆

Johan Huizinga

Payot, 480 p., 10 €.

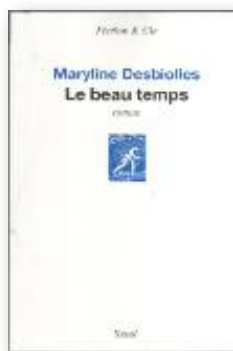
Si l'on avait demandé à Johan Huizinga quel était le sujet fondamental de son livre, affirme Jacques Le Goff, il aurait parlé d'abord de l'imbrication intime du Moyen Âge et de ce que nous appelons la Renaissance. L'Automne du Moyen Âge décrit et analyse les « saveurs », les « idées », les « émotions » et les « images » dans lesquelles s'exprime une société qui meurt, celle du Moyen Âge, pour donner naissance à une autre, la Renaissance.

Saisir les frémissements d'un temps nouveau quand se meurt une époque, voilà ce que tente ce livre. Il s'attache à décrire l'écorce médiévale qui se vide de sa sève et il passe en revue les idéaux qui se figent : la chevalerie qui, toute puissante dans la représentation, se fait déjà Don Quichotte dans la réalité ; l'amour courtois, qui se perd sous des symboles qui se multiplient à foison ; l'apparat des cours, qui sous sa chatoyance ne bouge plus ; la pensée, qui se noie dans l'allégorie et le détail ; l'art, qui enlumine plus qu'il illumine ; les lettres, qui ressassent la parole creuse d'un âge qui n'invente plus rien.

Marc Bloch et Lucien Febvre ont souligné le caractère pionnier de ce livre. Huizinga y découvre en effet les nouveaux domaines de l'histoire : le corps, les sens, les rêves et l'imaginaire.

Certes, on aurait aimé que l'enquête s'attache aux petites gens, on aurait bien voulu voir un peu du quotidien d'un temps oublié, mais le spectacle d'un monde qui se vide de sa substance (comme le nôtre ?) incite à réfléchir. La question que pose ce livre est la suivante : comment une civilisation meurt-elle ? Elle esquisse alors une autre question : comment ensuite renaît-elle ?

Le beau temps



★★★★☆

Maryline Desbiolles

Le Seuil, 190 p., 17 €.

Maurice Jaubert, né à Nice en 1900, compositeur connu avant tout pour ses musiques de films, meurt en juin 1940 sur le front. Dans ce roman biographique qui est presque une lettre d'amour, l'écrivain, devenue niçoise, retrace la vie de cet être généreux et créatif, qui aura fréquenté les formes nouvelles de l'art, en musique (il côtoie Honegger et Messiaen) et au cinéma (il travaille avec René Clair, Marcel Carné, Jean Renoir dont il connaît bien la famille, et surtout Jean Vigo). À travers ces

quarante ans d'une vie menée tambour battant, on plonge dans l'effervescence artistique des années vingt et trente, à Paris où Jaubert est allé exercer ses talents (en particulier à la salle Pleyel), mais tout autant à Nice, ville cosmopolite traversée et réveillée par toutes les avant-gardes.

L'auteur ressuscite avec ferveur ce créateur passionnant et méconnu, dans un livre d'atmosphère, où le beau temps peut cacher bien des orages.

La brigade du rire



★★★★☆

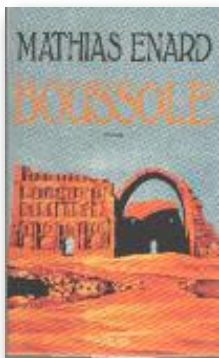
Gérard Mordillat

Albin Michel, 140 p., 16 €.

Il y a Kowalski, dit Kol, Betty, licenciée de l'imprimerie où elle travaillait. Dylan, prof d'anglais et poète. Les jumelles Dorith et Muriel, pour qui la vie est une fête permanente. L'Enfant-Loup, coureur et bagarreur. Suzana, infirmière en psychiatrie. Rousseau, beau gosse et prof d'économie. Hurel, industriel, lecteur de Marx et de Kropotkine. Ils sont chômeurs, syndiqués, certains, exilés, tous ont été des travailleurs. Pas des « cocos » ni des militants (comme l'auteur). Des hommes et des femmes en colère, qui décident de régler leur compte à cette société où l'autorité du succès prime sur celle du talent. Des samouraïs, des merce-

naires, une redoutable fraternité constituée en Brigade du rire. Leur projet ubuesque et génial tient à la fois de la supercherie que de la farce grotesque : kidnapper et faire travailler Pierre Ramut, l'éditorialiste vedette de Valeurs françaises, et, dans un bunker transformé en atelier, l'installer devant une perceuse à colonne pour faire des trous dans du dularium. Forcé de travailler selon ce qu'il prescrit dans ses papiers hebdomadaires – semaine de 48 heures, salaire de 20% inférieur au SMIC, productivité maximum, travail le dimanche –, Ramut saura désormais de quoi il parle... Le héros de ce roman c'est l'amitié qui unit cette ancienne équipe de hand-ball. Ce récit est un pied de nez à un système pétri de contradictions et enfermé dans ses convictions. Dans une grande fresque tragi-comique, fidèle à son univers, l'auteur parle du monde d'aujourd'hui, de ses injustices, de ses luttes, de ceux qui refusent de se soumettre et se vengent d'un grand éclat de rire.

Boussole



★★★★☆

Mathias Enard

Actes Sud, 400 p., 22 €.

Parce que nous sommes tous désorientés par ce qui se joue en Syrie, dans le Kurdistan irakien, ou

dans cet Iran qui réintègre le *great game* mondial ? Urgent besoin d'une boussole ?

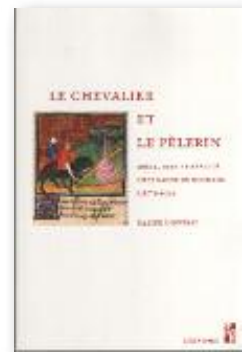
La nuit descend sur Vienne, dans ce qui fut le cœur de la Mitteleuropa mais aussi la porte de l'Orient. « Porta orientis », disait Hoffmannsthal, et sur l'appartement où Franz Ritter, musicologue épris d'Orient, cherche en vain le sommeil, dérivant entre songes et souvenirs, mélancolie et fièvre, revisitant sa vie, ses emballements, ses rencontres et ses nombreux séjours loin de l'Autriche – Istanbul, Alep, Damas, Palmyre, Téhéran... –, mais aussi questionnant son amour impossible avec l'idéale et insaisissable Sarah, spécialiste de l'attraction fatale de ce Grand Est sur les aventuriers, les savants, les artistes, les voyageurs occidentaux.

Ainsi se déploie un monde d'explorateurs des arts et de leur histoire, orientalistes modernes animés d'un désir pur de mélanges et de découvertes que l'actualité contemporaine vient gifler. Et le tragique écho de ce fiévreux élan brisé résonne dans l'âme blessée des personnages comme il traverse le livre.

Dans un texte plein de méandres, proche de l'inventaire ivre et scintillant, rempli de références littéraires, scientifiques, géographiques, la conscience de Franz s'épanche, voyage, regrette, espère. Roman nocturne, enveloppant et musical, tout en érudition généreuse et humour doux-amer, cet ouvrage est un voyage et une déclaration d'admiration, une quête de l'autre en soi et une main tendue – comme un pont jeté entre l'Occident et l'Orient, entre hier et demain –, bâti sur l'inventaire amoureux de siècles de fascination, d'in-

fluences et de traces sensibles et tenaces, pour tenter d'apaiser les feux du présent.

Le chevalier et le pèlerin



★★★★☆

Carine Giovéna

PU de Provence, 250 p., 20 €.

Raoul de Houdenc (né vers 1165-1170, mort vers 1230), est un poète et trouvère français.

Son nom indique un lieu de naissance : il apparaît donc Picard, mais on ne sait pas grand-chose de sa vie ; il a été suggéré qu'il était moine ou jongleur, mais il semble qu'il avait la charge de l'administration d'un petit domaine. Il se consacra en tout cas à la poésie.

Parmi ses œuvres les plus connues se trouve le roman arthurien en vers, *Méragis de Portlesguez*. Ce texte est en partie parodique. Il est surtout l'auteur du célèbre *Songe d'Enfer*, voyage allégorique chez Lucifer et de sa suite logique *La Voie de Paradis*.

Écrit au début du XIIIe siècle, en 1215, ce *Songe* est réputé être le premier exemple en langue vulgaire de *songe* allégorique. Il s'agit bien en effet d'un pèlerinage jusqu'à la cité d'Enfer, accompli lors d'un *songe-cadre*. Le lieu vers lequel se dirige le pèlerin est à l'opposé d'un lieu saint – Rome ou Jérusalem dans

la littérature narrative viatique ou paradis dans la littérature didactique. Ce premier écart se double d'un second: à l'image traditionnelle d'un lieu infernal souterrain dans lequel le voyageur va descendre est substitué, dès le commencement du texte, le récit d'un cheminement horizontal au cours duquel le narrateur-pèlerin traverse différents lieux, y loge et rencontre nombre de personnages pittoresques, avant d'atteindre l'Enfer.

Près d'un siècle avant *La Divine Comédie* de Dante, *Le Songe d'Enfer* et *La Voie de Paradis* représentent les premiers grands poèmes d'un voyage en enfer et au paradis. Il est l'auteur du *Roman des Ailes de Courtoisie*. On lui prête également, avec quelques doutes néanmoins, la paternité de la *Vengeance Raguidel*.

Le changement agile



★★★★☆

MM Autissier et Moutot

Dunod, 200 p., 22 €.

Ce livre propose une nouvelle approche de la conduite du changement. Les techniques de conduite du changement classiques, conçues pour accompagner des changements descendants, atteignent leurs limites pour intégrer les nouveaux enjeux des entreprises que sont l'innovation, le collaboratif, le digital et l'agile.

En privilégiant une démarche expérimentale sous la forme d'ateliers participatifs, le changement agile constitue une alternative aux pratiques de conduite du changement instrumentales, plus adaptée aux projets de moindre taille et pour des actions de transformation comportementale.

Les auteurs s'appuient sur de nombreux travaux récents en gestion du changement et des expérimentations significatives dans des grandes entreprises (EDF, Covéa, SNCF, Société Générale...). Ils proposent un modèle et dix outils clés pour déployer des approches agiles du changement.

Chassez le naturel



★★★★☆

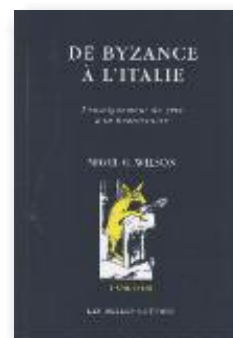
Robert Spaemann

PU de l'IPC, 210 p., 24 €.

La notion de nature et celle de naturel sont au croisement des questions actuelles, tant physiques et médicales, qu'éthiques, politiques ou artistiques. Après l'avènement de la philosophie du sujet dominant le monde, et face au progrès des technologies, en particulier médicales, que reste-t-il de la vision de la nature héritée de la pensée grecque? Quelle pertinence sa considération peut-elle avoir aujourd'hui? C'est ce que l'auteur se propose d'explorer, en

faisant droit aux objections et aux difficultés, dans ce recueil d'analyses qui redécouvrent la nature non comme déterminisme biologique, mais comme tendance fondamentale, et qui s'efforcent de penser à nouveaux frais le fondement de la dignité des personnes.

De Byzance à l'Italie



★★★★☆

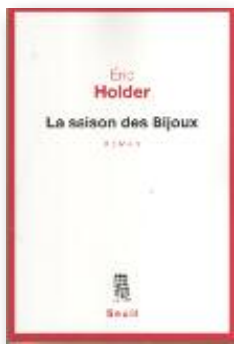
Nigel Wilson

Les belles lettres, 260 p., 29 €.

Pour étudier le mouvement culturel de la Renaissance italienne, la recherche préliminaire consiste à connaître la diffusion de la langue grecque dans l'Italie du XIV^e au XVI^e siècles, et par conséquent comment et par qui la langue grecque a été enseignée dans les principaux centres d'études. L'auteur fait remonter à Pétrarque et à Boccace les premières tentatives pour lire le grec et montre les efforts du diplomate émigré byzantin Chrysoloras pour procurer une grammaire simplifiée en vue de son enseignement. Il présente les œuvres de Leonardo Bruni et des autres premiers traducteurs comme Vittorino da Feltre, Guarino, Filelfo et Politien. Il suit le développement des études grecques à travers l'Italie. Il rassemble grâce à la paléographie de nombreux manuscrits grecs qui, examinés, livrent une quantité de

renseignements nouveaux. Il arrête sa recherche à l'année 1515, mort d'Alde Manuce, le grand éditeur des textes grecs à Venise, sans s'interdire de dépasser quelquefois cette limite. Et dire que la réforme du collège actuelle jette le grec aux oubliettes!

La saison des bijoux



★★★★☆

Eric Holder

Le Seuil, 210 p., 18,50 €.

« Faire une saison », c'est l'idée que Jeanne et Bruno se sont mise en tête: quitter les monts du Lyonnais pour aller planter parasols et tréteaux au grand vent de l'Atlantique, sur la place du village balnéaire de Carri. Marchands ambulants, ils forment une petite tribu que complètent Alexis, onze ans, et Virgile, soixante et un. On les appellera en toute simplicité les Bijoux, ils disposeront d'une poignée de mètres carrés au soleil et seront adoués par des confrères nommés Nanou Primeurs, Fromage ou Château-Migraine le bougnat. Et puis il y a Forgeaud, le boss du marché, protecteur incontournable et despote au passé obscur, Forgeaud qui, frappé par la beauté de Jeanne, en perd le souffle et se promet de la posséder avant la fin de l'été. Plus que jamais dans son élément, l'écrivain s'empare de cette saison mouvementée au goût de sel,

prétexte à un exercice virtuose de portraitiste, à des scènes et tableaux qui réservent un régal de lecture. Mais, surtout, cette chronique délicate et amoureuse rend hommage à une société, à la fois marginale et populaire, dont la littérature parle rarement.

Discours d'un arbre sur la fragilité des hommes



★★★★☆

Olivier Bley

Albin Michel, 300 p., 20 €.

Dans la banlieue de Shenyang, ancienne ville industrielle, la famille Zhang vit pauvrement au milieu d'usines désaffectées et d'entrepôts à l'abandon. Pourtant, Wei et les siens détiennent un trésor: le dernier arbre à laque. Le sumac ou arbre à laque, « qui a mêlé ses branches à tous les drames du siècle dernier ».

Leur rêve: devenir propriétaires de leur petite maison, afin d'honorer un serment fait aux parents de Wei, enterrés sous le fameux arbre. Ce rêve est sur le point de se réaliser lorsqu'un grand projet minier menace soudain la famille d'expulsion. On a détecté un minerai de valeur inestimable, le terbium, dans le sous-sol de leur propriété. Une lutte inégale va alors s'engager opposant l'humble famille aux représentants du puissant capitalisme chinois.

Récit familial, fable sociale dans la Chine capitaliste d'aujourd'hui, réflexion sur l'amour, l'honneur, l'argent et les biens matériels, cet opus est une méditation sur les liens qui unissent l'homme et la nature, et dont le sumac, figure totémique du texte, se veut le vecteur. Prenant comme toile de fond les transformations violentes de la Chine contemporaine, ce roman revisite la fable du pot de terre contre le pot de fer. Belle et profonde méditation sur les liens qui unissent l'homme et la nature, ce roman, écrit dans une langue magnifique, est un conte réel qui ne laissera aucun lecteur indifférent.

L'envers du feu



★★★★☆

Anne Dufourmantelle

Albin Michel, 350 p., 21 €.

Alexei, un Américain d'origine russe, en escale à Paris, relate à une psychanalyste l'étrange périple qui l'a mené de Brooklyn jusqu'aux confins du Caucase. Elle lui propose une thérapie intensive où il devra lui parler au présent. Alexei accepte de se plier au rituel à la condition de pouvoir mener son récit à partir d'un événement tragique survenu 6 mois auparavant à New York, et qui l'a poussé à traverser l'Europe jusqu'au Caucase. Lors d'une soirée à

Brooklyn, il a eu un coup de foudre pour une inconnue qui, avant de se défenestrer, lui a laissé ce message énigmatique: « Vouchenko ». Un choc a fait bifurquer le cours de sa vie. Il a très peu de temps pour tenter de résoudre l'énigme d'une disparition. Mais qui est cette femme dont il tente de reconstituer le passé? Et ce rêve de feu qui le hante, et lui interdit tout souvenir d'enfance? D'un groupuscule de poètes aux salles d'un donjon clandestin, des stratagèmes d'un hacker aux contrats mafieux, de secrets de familles en services secrets, ce roman nous invite à travers un dédale de faux-semblants à regarder la vérité en face.

Thriller psychanalytique, roman initiatique, histoire d'une passion, quête de soi, labyrinthe de mensonges et de faux-fuyants, de souvenirs-écrans, ce suspense qui emprunte les arcanes de l'analyse nous mène de Brooklyn jusqu'aux confins du Caucase à la poursuite d'une mystérieuse disparue.

Cœur changeant



★★★★☆

Agnès Desarthe

Ed. de l'Olivier, 340 p., 20 €.

Une héroïne du début du XXe siècle a un destin malmené. L'épaisseur du récit historique, l'aisance du feuilleton et une gracieuse

insolence se conjuguent aux parfums de récits XIX^e-début XX^e aux misères dignes de Zola. Un plaisir feuilletonnesque baigne ce roman ciselé à l'écriture toute de légèreté. Rose y est la fillette négligée d'une aristocrate danoise, éblouissante de beauté, Kristina, et d'un officier français gauche et sans charme obsédé par Spinoza, - René de Maisonneuve. Union calamiteuse, enfance douloureuse malgré une nourrice adulée: Rose finit par débarquer seule à Paris, immédiatement livrée à la pauvreté et à l'exploitation. Elle est courageuse; s'adapte; retombe. Un temps sauvée par l'amour maternel qu'elle découvre auprès d'un nourrisson abandonné, Ida. Multiples visages de mère, fille, amante... Les années folles se succèdent. Les bas-fonds, la vie de bohème, la solitude... Rose risque à tout moment de tomber. Dans ce roman aux apparences rebondissements et cœurs «changeants» – comme l'écrivait Apollinaire –, l'auteur dessine, entre mélodrame et vaudeville, des existences où les contradictions mystérieusement s'épousent. Tels ces sentiments de peur, si proches du courage; tels ces êtres qui détruisent et obligent à se reconstruire. Tout n'est que cercle. À l'image du père miraculeusement retrouvé en pleine guerre, à l'hôpital du front où Rose est infirmière, et qui ne sait plus que donner son nom de petit garçon en réponse à toutes les questions. La narration enchevêtre subtilement les époques et les identités successives de Rose, l'héroïne. Elle porte un regard insolent sur la société française des années 1900 à 1930, bohème et bourgeoisie comprises, affaire Dreyfus et grande guerre itou. Usant

de toutes les ressources du romanesque, l'auteur mêle le murmure de l'intime et le souffle de l'Histoire dans ce livre baroque.

Les eaux troubles du mojito



★★★★☆

Philippe Delerm

Le Seuil, 130 p., 14,50 €.

Un recueil de nouvelles sur les plaisirs transgressifs du mojito, la surprise provoquée par l'averse, la perfection de la pastèque, la nostalgie, l'amour et le bonheur.

Elles sont nombreuses, les belles raisons d'habiter sur terre. On les connaît, on sait qu'elles existent. Mais elles n'apparaissent jamais aussi fortes et claires que lorsque Philippe Delerm nous les donne à lire. Goûter aux plaisirs ambigus du mojito, se faire surprendre par une averse et aimer ça, contempler un enfant qui apprend à lire en bougeant imperceptiblement les lèvres, prolonger un après-midi sur la plage... Est-ce qu'on est plus heureux? Oui, sûrement. On a le temps de se poser la question. Sisyphe arrête de rouler sa pierre. Et puis on a le temps de la dissiper, comme ce petit nuage qui cachait le soleil et va finir par s'effacer, on aura encore une belle s o i r é e . Chez Philippe Delerm, le soleil ne va jamais sans pluie, et le bonheur

sans mélancolie. Grand lecteur de Jules Renard, l'auteur le cite en exergue: « Le vrai bonheur serait de se souvenir du présent ». Ce présent qui ne cesse de s'échapper, bien sûr, et dont nous avons déjà la nostalgie alors même que nous le vivons.

Florence berceau de la Renaissance



★★★★☆

Théa Piquet

PU de Provence, 170 p., 15 €.

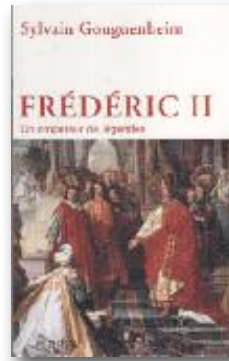
Ce livre brosse un tableau de l'histoire de Florence: réalité politique, économique et sociale, vie culturelle et artistique, littérature et histoire. Il s'adresse aux étudiants mais peut intéresser toute personne attirée par la pensée de la Renaissance. L'ouvrage est divisé en deux parties.

La première propose des directions d'étude et se veut un cheminement depuis le Moyen Âge jusqu'à la Renaissance. Elle démontre comment Florence devient le berceau de l'Humanisme, un idéal de vie dont l'homme est le motif idéal, le centre du monde. On rencontre les banquiers, les marchands, les familles (Pitti, Medicis,...) et l'art.

La seconde partie est une anthologie de textes choisis pour illustrer

la démarche de la pensée. Des auteurs célèbres, comme Machiavel ou Guichardin, en côtoient d'autres, moins connus par les francophones mais tout aussi importants pour notre étude.

Frédéric II Barberousse



★★★★☆

Sylvain Gouguenheim

Perrin, 400 p., 24 €.

Cette biographie dresse le portrait renouvelé de l'empereur Frédéric II de Hohenstauffen, figure médiévale d'exception, par un historien de réputation mondiale. Frédéric II Staufen (1194-1250), l'empereur qui stupéfia le monde, selon les mots d'un chroniqueur contemporain, exerça son pouvoir dans une époque riche en mutations. Au cours d'un règne tumultueux, il déploya des qualités qui le placent parmi les souverains les plus fascinants de toute l'histoire médiévale occidentale.

Héritier des rois normands de Sicile et des souverains germaniques, ce monarque réformateur et d'une volonté de fer apparaît comme l'une des figures majeures du Saint Empire. Dominant l'Allemagne, l'Italie et le royaume de Jérusalem, son objectif fut partout et toujours le même: exercer et défendre les droits royaux et impériaux, en usant avec souplesse des possibilités offertes par les si-

tuations locales. Les réussites, réelles, du règne ne masquent pourtant pas ses difficultés et ses échecs. Frédéric II se heurta à la révolte de son premier fils, Henri. En butte à l'opposition radicale de la papauté, il fut excommunié, puis, déclaré parjure et hérétique, il fut déposé par Innocent IV. Par ce travail fondé sur des archives aussi bien allemandes qu'italiennes et françaises, et en délaissant le mythe comme la psychologie supposée du personnage, mais en s'attachant à étudier le règne, sans a priori ni anachronisme, l'auteur dresse le portrait renouvelé d'une figure médiévale d'exception.

Gratis



★★★★☆

Félicité Herzog

Gallimard, 25 p., 18,50 €.

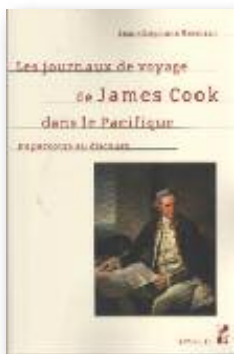
Vous avez décidé de changer d'existence? Vous voulez réinventer votre vie? La société New Birth fait mourir votre personne pour la faire renaître où vous voulez, comme vous voulez et avec qui vous voulez. À cet effet, New Birth vous procure une nouvelle destinée – pays, famille, métier –, traçable sur Internet et parfaitement insérée dans les réseaux sociaux, grâce à des profils dédiés créés par notre entreprise. Au premier jour de votre nouvelle vie, vous existez déjà depuis des années pour

tous les centres de données mondiaux. Moyennant rémunération, l'entreprise conçoit et accompagne chacune des étapes de ce changement radical.

Au début des années quatre-vingt-dix, Ali Tarac interrompt brutalement de brillantes études à Paris pour tenter l'aventure. Une intuition fulgurante et une série de rencontres à Londres – Hart, un limier de la finance, Léna, sa future femme, et Celsius, un milliardaire philanthrope et mélancolique – vont faire de lui un champion de la nouvelle économie et de sa start-up un empire mondial.

En 2001, le jeune prodige perd tout. Ruiné, déchu, calomnié, il choisit de disparaître et se réfugie sur l'île de Jersey. C'est là, dans le plus grand secret, qu'il conçoit et bâtit la Transition, une « solution » à la condition humaine, produit croisé d'Internet et d'Orwell, qui révolutionnera la société du XXI^e siècle.

Les journaux de voyage de James Cook dans le Pacifique



★★★★☆

Jean-Stéphane Massiani

PU de Provence, 280 p., 25 €.

Cet ouvrage présente une étude des journaux que James Cook rédi-

gea à l'occasion des trois grandes expéditions qu'il dirigea dans le Pacifique entre 1768 et 1779. Le nom de James Cook appartient avant tout au domaine de la navigation et de l'exploration maritime. Les écrits de celui que l'histoire a retenu comme l'un des plus grands navigateurs de son temps n'ont que très rarement intéressé la critique en dehors de leur aspect hautement référentiel, comme compte rendu fidèle de l'expérience vécue en mer et lors des nombreuses escales dans le Pacifique. Au-delà de l'intérêt géographique, ethnologique et scientifique que présente indubitablement le texte de Cook, l'étude de ces journaux révèle cependant la présence d'un certain nombre de mécanismes d'écriture et de procédés narratifs proches de ceux, traditionnellement dévolus au récit de fiction, qui conduisent à envisager ces écrits dans leur dimension littéraire et à y voir moins la description d'un réel, au demeurant impossible à saisir véritablement, que l'élaboration d'un discours qui prenne en compte l'horizon d'attente d'un lectorat avide d'exotisme et d'aventure, au sujet de cette région du globe largement méconnue à l'époque qu'est le Pacifique. C'est également l'une des caractéristiques des journaux de Cook d'avoir été préparés pour la publication par une tierce personne qui n'avait pas pris part à l'expédition: John Hawkesworth pour le premier voyage et John Douglas pour les voyages suivants. C'est le parcours du texte de Cook, depuis les premières notes prises dans le journal de bord jusqu'à la publication du récit officiel qui est également présenté ici.

Jugan



★★★★☆

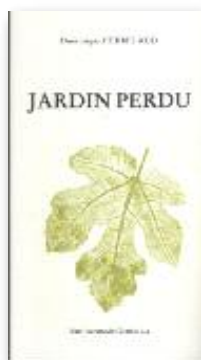
Jérôme Leroy

La Table ronde, 220 p., 17 €.

En vacances à Paros, dans les Cyclades, le narrateur rêve à Noirbourg. C'est là que douze ans plus tôt, il a entamé sa carrière d'enseignant, au collège Barbey d'Aureville, « en plein Cotentin, au carrefour de trois routes à quatre voies ». Là que débarque un beau matin Joël Jugan, ancien leader du groupe d'extrême gauche Action Rouge. Qui s'attable à la terrasse de la Brasserie de Paris et commande une bière Jupiter, comme autrefois. Après une série de braquages et de crimes, dont l'assassinat du PDG des Forges de Noirbourg, le sulfureux Jugan, qui plaisait tant aux filles, avait été arrêté. Il vient de purger une peine de dix-huit ans. En prison, dans les Quartiers de Haute Sécurité, il est « devenu un monstre, au physique comme au moral ». L'une de ses anciennes complices, Clotilde Mauduit, militante de gauche et féministe acharnée, a monté une équipe d'aide aux devoirs pour les élèves de la zone, enfants des HLM et petits Gitans mêlés. Elle a recruté le narrateur, ainsi qu'Assia Rafa, étudiante en comptabilité, dont le père, Samir, gère une supérette dans la zone. Assia est envoûtée par l'homme au visage ravagé entrevu à

la terrasse de la brasserie. Ensorcelée, aussi, peut-être, par la gitane en robe rouge, surprise à voler dans les rayons de la supérette, qui lui a craché au visage d'étranges imprécations. Lorsque Clotilde enrôle Jugan dans l'équipe d'aide aux devoirs, Assia se livre à lui corps et âme. Très vite, il l'entraîne en enfer. Rigueur du récit, tension de l'intrigue, ampleur de l'écriture, l'auteur amène ici le roman noir à l'incandescence.

Le jardin perdu



★★★★☆

Dominique Cerbeland op

Ed. Passiflores, 110 p., 8 €.

Cet ouvrage se présente comme un commentaire des chapitres 2 à 4 du livre de la Genèse. Cet ensemble comporte des récits que l'on considère comme bien connus : la création d'Adam et de sa compagne (à partir d'une de ses côtes), l'installation dans le jardin d'Éden, l'interdiction du fruit de l'arbre de la connaissance, la transgression de cet interdit à l'instigation du serpent – et ses conséquences, puis la rivalité entre Caïn et Abel qui aboutit au meurtre de ce dernier. Mais, en se tenant au plus près du texte hébreu, en puisant dans les commentaires des traditions juives (midrash) et chrétiennes (Pères de l'Église), l'auteur met en lumière des perspectives inattendues, voire

insolites, qui invitent à approfondir la lecture. De nouvelles cohérences apparaissent alors, dans un texte qui s'avère d'une étonnante actualité.

La Fayette



★★★★☆

Jean-Pierre Bois

Perrin, 420 p., 24 €.

Ce livre retrace la biographie mouvementée, d'un siècle à l'autre, d'un citoyen du monde dont le nom est tout un programme. La Fayette, le voici, le voila, nageur entre deux rives.

« J'aurais aimé être gaulois », dit un jour le jeune La Fayette, issue de la bonne noblesse d'Auvergne, héritier de Vercingétorix et défenseur avec lui de libertés arvernes bien imaginaires. C'est pour la liberté américaine, bien réelle, que, jeune homme un peu gauche, inexpérimenté, fort riche et très amoureux de sa femme, il quitte tout, s'embarque sur l'Hermione, qui vient d'être reconstruite à l'identique et a traversé l'Atlantique, et combat jusqu'à la victoire de Yorktown en 1781. À trente-quatre ans, idole de toute une jeunesse, c'est toujours la liberté, maintenant française, qu'il tente de servir, de juillet 1789 à juillet 1791, et à laquelle il dévoue le reste de sa vie, sans s'être rallié ni à l'Empire ni à la Restauration comme tant de

survivants de la grande période. Septuagenaire et à nouveau immensément populaire, c'est encore la liberté qu'il sert en 1830, devenu républicain, lorsqu'il aide à l'avènement d'une monarchie citoyenne dont il s'éloigne peu avant sa mort, en 1834. Ainsi le héros des Deux Mondes a-t-il épousé son temps, avec ses grandeurs et ses faiblesses, à la recherche d'une voie moyenne entre révolution et dictature.

Laudato si



★★★★☆

Pape François

Téqui, 140 p., 5 €.

Les principaux thèmes de cette nouvelle encyclique, très attendue, sont l'écologie humaine et l'écologie naturelle, qui sont réconciliées.

« Dans la Bible, Dieu a créé deux choses : la Terre et l'homme, le jardin et la personne. Vous ne pouvez pas aimer Dieu sans aimer ce qu'il a créé. (...) L'Église ne s'occupe pas directement de l'environnement, mais elle attire l'attention sur la question. L'Église doit accompagner l'humanité et l'Encyclique ira dans cette direction ».

« Le respect du créé est une exigence de notre foi : le "jardin" dans lequel nous vivons ne nous est pas confié pour que nous l'exploitions mais pour que nous le cultivions et

le gardions avec respect». Le pape fait aussi observer qu'il n'y a pas de respect de la Création sans renouveau du cœur de l'homme: «Mais cela n'est possible que si Adam – l'homme formé de la terre – à son tour se laisser renouveler par l'Esprit Saint, s'il se laisse remodeler par le Père sur le modèle du Christ, nouvel Adam». En 2014 à Lima, le pape François avait déjà fait part de sa préoccupation sur la situation actuelle, et de sa déception devant l'immobilisme général. À l'approche de la prochaine conférence sur le climat qui se tiendra à Paris en novembre prochain, il affirme dans cette encyclique la position de l'Église, sur un sujet sur laquelle on l'interroge peu, mais qui a pourtant son mot à dire. Une encyclique sur le respect de la Création et de toutes les créatures du début à la fin de leur vie.

La grammairienne et la petite sorcière



★★★★☆

Alain Bonnard

Serge Safran, 140 p., 16 €.

Ce récit raconte l'art et la manière de séduire une femme en lui promettant la lecture de textes écrits pour une autre, bien des années plus tôt. Dans les romans épistolaires

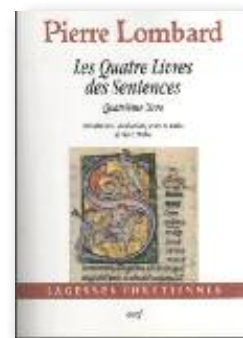
du XXI^e siècle, ce ne sont plus des lettres qu'on échange mais des messages par internet.

La première partie du livre, *La grammairienne*, donne à lire les courriels envoyés par l'écrivain. Adeline, une enseignante-chercheuse propose à cet auteur d'étudier son œuvre dans le cadre d'un essai. Il faut dire que certains amateurs de comparaisons ont cité à son égard Nimier, Blondin... Les messages d'Adeline ne sont pas transcrits, on les devine dans les réponses de l'écrivain. Il évoque donc son parcours d'écriture et notamment cette interruption entre 1990 et 2003, suite à sa rencontre avec Sylvie, quand il n'écrivait plus que pour elle. Dans une vieille malle, il a retrouvé des textes écrits pour Sylvie et jamais publiés. Elle aimerait les lire. Soit. Où? Quand? De Sylvie à Adeline: humour, séduction et, peut-être aussi, nostalgie...

La seconde partie du livre est constituée des textes écrits pour sa *Petite Sorcière* et restés inédits jusqu'à là. On y trouve le récit d'une fin d'après-midi où il se rendait avec Sylvie et des amis à un cocktail dans un hôtel parisien pour la sortie du deuxième numéro d'une revue. C'était l'époque où les éditeurs s'arrachaient les textes de l'auteur.

Ce livre donne envie de se replonger dans *Je vous adore si vous voulez*, publié en 2003 et déjà consacré à cette Petite Sorcière. Sylvie a suscité de très beaux textes, Adeline a su convaincre l'auteur de les exhumer de la vieille malle, les femmes ont décidément sur cet écrivain des pouvoirs très bénéfiques pour le lecteur, qu'elles en soient remerciées.

Les quatre livres des Sentences (t4)



★★★★☆

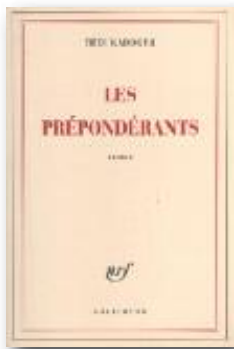
Pierre Lombard

Le Cerf, 590 p., 49 €.

Écrits au milieu du XII^e siècle par un chanoine de Notre-Dame de Paris, Pierre Lombard (1095-1160), les Quatre Livres des Sentences sont devenus, sur la recommandation du IV^e concile du Latran (1215), le manuel de base de la théologie des universités du XIII^e au XV^e siècle, c'est en dire son importance. Leur enseignement se fonde sur la théologie de saint Augustin, autour de laquelle sont rassemblés les Pères (Ambroise, Jérôme, Hilaire, etc.) et les maîtres (Hugues de Saint-Victor, Pierre Abélard, Gilbert de Poitiers, etc.). La théologie orientale y est représentée, pour l'essentiel, par La Foi orthodoxe de Jean Damascène. Cette œuvre de Pierre Lombard est un moment caractéristique de l'histoire de la pensée. Son mode de questionnement et son contenu, en effet, assurèrent, pour une grande part et cela durant trois siècles, les fondements et les modalités du débat intellectuel en Europe. Les esprits les plus brillants de cette période parmi eux Thomas d'Aquin, Bonaventure, Duns Scot, etc. – furent amenés à les étudier, puisqu'il fallait avoir

produit un Commentaire des Sentences pour obtenir le titre de maître et pouvoir occuper une chaire de théologie. Ces Quatre Livres des Sentences présentent toute la matière d'un exposé très complet de la doctrine chrétienne sous la forme de la *quæstio: la Trinité* (Livre I); *la création, la grâce et le péché* (Livre II); *la christologie* (Livre III); *les sacrements et les fins dernières* (Livre IV), qui est le présent ouvrage. Une cathèse du pape Benoît XVI en 2009, en rappelait son importance: « Parmi les contributions les plus importantes offertes par Pierre Lombard à l'histoire de la théologie, je voudrais rappeler ses développements sur les sacrements, dont il a donné une définition, je dirais définitive... Les théologiens suivants n'abandonneront plus cette vision. »

Les prépondérants



★★★★☆

Hédi Kaddour

Gallimard, 460 p., 21 €.

Au printemps 1922, des Américains d'Hollywood viennent tourner un film à Nahbès, une petite ville du Maghreb. Ce choc de modernité avive les conflits entre notables traditionnels, colons français et jeunes nationalistes épris d'indépendance.

Raouf, Rania, Kathryn, Neil, Gabrielle, David, Ganthier et d'autres

se trouvent alors pris dans les tourbillons d'un univers à plusieurs langues, plusieurs cultures, plusieurs pouvoirs. Certains d'entre eux font aussi le voyage vers Paris et Berlin, vers de vieux pays qui recommencent à se déchirer sous leurs yeux. Ils tentent tous d'inventer leur vie, s'adaptent ou se révoltent. Il leur arrive de s'aimer.

De la Californie à l'Europe en passant par l'Afrique du Nord, ce roman nous entraîne dans la grande agitation des années 1920. Les mondes entrent en collision, les êtres s'affrontent, se désirent, se pourchassent et changent. L'écriture alerte et précise serre au plus près ces vies et ces destins.

Liberté égalité laïcité



★★★★☆

Jean-Paul Brighelli

Hugo et Cie, 190 p., 15€.

Laïcité ouverte, laïcité aménagée, à géométrie variable, adaptée aux communautés dont la mosaïque constitue aujourd'hui la France. Les attentats de janvier 2015 ont donné aux vrais partisans d'une laïcité sans concession l'espoir, vite déçu, que le gouvernement avait enfin pris au sérieux les avertissements circonstanciés qui depuis quinze ans nous prévenaient de la radicalisation des jeunes. Nous avons

laissé filer la laïcité, sous prétexte de nous adapter aux « nouveaux publics », nous avons abandonné la Culture aux confessions de toutes origines sous prétexte d'œcuménisme, et pour respecter le « droit à l'expression » et nous avons laissé la place à des fanatiques en puissance. C'est cet émiettement de la laïcité qu'analyse ce livre. La laïcité est née bien avant la loi de 1905. Elle est fille des Lumières, selon l'auteur. Elle s'oppose depuis toujours aux forces de la nuit (rien que cela!) –; aux croyances irrationnelles, au sentiment antirépublicain, au mépris de l'égalité entre tous les citoyens –; particulièrement de l'égalité entre hommes et femmes. Elle ne saurait être aménagée. Il en est de la laïcité comme des déclarations d'amour: ajouter quoi que ce soit à « je t'aime », « bien » ou « beaucoup », c'est diminuer la force de l'affirmation. La laïcité, comme la république, est une et indivisible. Non seulement la loi de 1905 doit être appliquée, mais elle doit probablement être réécrite. Promulguée à une époque où le seul adversaire sur le terrain de la république était l'Église catholique, elle ignorait qu'aujourd'hui un Islam conquérant se dresserait contre la république, et dresserait les citoyens les uns contre les autres. Pour l'auteur nous devons revenir urgemment aux grands principes de la révolution française (malgré les morts?), sous peine d'avoir chez nous une révolution d'un tout autre genre, dont il n'est pas sûr que la liberté et l'humanisme sortent vainqueurs. L'auteur analyse donc la place et le sens de la laïcité en France, dans un prisme républicain et agnostique. La laïcité

n'est-ce pas aussi rendre à César ce qui appartient à César?

Manager sans se renier



★★★★☆

J-P Bouchet, B. Jarry-Lacombe

Ed. de l'atelier, 160 p., 10 €.

Comment être manager aujourd'hui? Comment diriger une équipe sans renier ses convictions et ses responsabilités? Tout en appréciant leur travail, de nombreux cadres vivent mal le manque d'autonomie et la pression démesurée d'objectifs peu ou pas discutés. Quid alors de la qualité du travail et des attentes des salariés, de la place du collectif, etc.? Faut-il courber la tête en abandonnant ses convictions et en faisant le deuil de la qualité des coopérations et du service au client final? Peut-on, au contraire, inventer des façons d'animer une équipe et de décider qui donnent sens à l'exercice de la responsabilité?

Fruit de réflexions croisées de nombreux cadres (liés à la CFDT) provenant à la fois du public et du privé, ce livre établit un diagnostic et propose des repères pour qu'un manager trouve le bon équilibre et la bonne distance qui lui permettent de bien faire son travail. En s'appuyant sur des expériences riches d'enseignements, les auteurs mon-

trent que les actes managériaux et les valeurs de ceux qui les accomplissent peuvent être cohérents.

En proposant de sortir d'un style de management qui comprime les humains, cet ouvrage ouvre une voie d'avenir. Diriger et animer des équipes tout en cultivant ses convictions peut donner du souffle aux projets des salariés et à ceux de l'entreprise. Une synthèse sur le management réalisée par un syndicat, sans trop d'idéologie.

La loi du genre



★★★★☆

Drieu Godefridi

Les belles Lettres, 90 p., 9 €.

En l'espace de quelques années, la théorie du genre a saturé l'espace public. Prenant prétexte d'une convention du Conseil de l'Europe, l'auteur revient sur les origines de cette fameuse théorie. Docteur en philosophie (Sorbonne) et juriste, l'auteur est un épistémologue qui se revendique de la tradition de Friedrich Hayek, Karl Popper et Paul Feyerabend.

Quoi qu'en disent ses partisans, la théorie du genre est une réalité. L'objet de la théorie du genre est l'étude de l'évolution, dans le temps et dans l'espace, des catégories du masculin et du féminin. Les défini-

tions de ce qui est féminin, par exemple dans la France de Louis XIV, chez les Bochimans ou dans la Suède et l'Arabie saoudite de nos jours, d'évidence ne sont pas identiques. C'est l'évolution de ces conceptions, leur rapport aux autres catégories culturelles de la société considérée, ainsi qu'aux différences naturelles, qui est l'objet propre de la théorie du genre.

Il démontre comment elle s'articule autour de deux lignées fort différentes, d'une part le « genre homosexuel » représenté par Judith Butler, de l'autre, le « genre féministe » plus directement actif dans nos systèmes politiques. Ces deux courants ont en commun de questionner l'altérité entre hommes et femmes, mais ils divergent pour le surplus. Les féministes du genre font abstraction de la biologie, sans la renier pour autant, en ayant pour objectif d'imposer une stricte égalité matérielle et des rôles entre hommes et femmes, dans la société. Le projet de Butler est révolutionnaire au sens fort du terme, puisqu'il suppose une redéfinition radicale de ce qu'est l'être humain, désormais perçu comme une page blanche sur laquelle chacun vient inscrire le genre, donc le sexe, qui lui convient. Car il faut bien comprendre que, selon Butler et ses disciples, c'est le genre qui, en dernière analyse, détermine notre représentation du sexe: le sexe est une réalité culturelle de part en part. Au final, l'auteur montre que le genre n'est pas une science, mais une tentative idéologique et révolutionnaire de recréer l'homme et la femme par la contrainte de l'État, en niant leur altérité.

Les nouvelles luttes sociales et environnementales



★★★★☆

Th Libaert et JM Pierlot

Vuibert, 220 p., 17 €.

La communication est une lutte et la lutte est une communication.

Gaz de schiste, Notre-Dame-des-Landes, Barrage de Sivens, OGM, les mouvements contestataires s'amplifient. Il est rare que l'actualité ne fasse pas état d'une nouvelle opposition. Toutefois, derrière les débordements de quelques acteurs, les oppositions se sont profondément renouvelées et font appel à des stratégies de communication particulièrement élaborées. De nouveaux modes de contestation apparaissent, à l'exemple des mouvements Occupy, pour lesquels l'utilisation des réseaux sociaux est devenue incontournable. Cet ouvrage a pour objectif de décrire à travers de nombreux récits les mécanismes de la communication au service des luttes citoyennes. Les relations publiques ont été inventées par et pour les décideurs économiques et politiques, mais leur fonction s'est étendue à d'autres domaines dont celui des combats environnementaux et sociaux, dont les acteurs doivent se préoccuper d'avoir une stratégie de communi-

cation. La meilleure contestation sur le fond, même si son contenu semble parfaitement légitime, a peu de chances de réussir si elle est portée par un collectif inconnu ou dont l'image est floue...

L'ouvrage conjugue une approche à la fois réflexive et très opérationnelle. Il décrit les caractéristiques et les mécanismes de la communication lorsqu'elle est au service de combats locaux (exemple de l'opposition à la construction d'un aéroport, d'un barrage, d'une structure d'élevage intensif...) ou de mouvements contestataires thématiques (l'opposition aux OGM, au gaz de schiste...). Il s'appuie sur de nombreux exemples. La troisième partie, en particulier, relate de façon concrète de nombreux cas connus du grand public (expérimentation animale, droit au logement, Amnesty, l'obsolescence programmée...). Elle donne également la parole à des experts qui livrent leur témoignage (José Bové, Julien Durand...). Deux focus illustrés de nombreux exemples traitent de la contestation au cinéma et dans la BD.

Pour la première fois, deux spécialistes décryptent les modèles de communication mis en œuvre par les mouvements d'opposition contre des projets d'implantation ou plus globalement sur des choix de société dans le domaine de l'énergie, de l'alimentation, du bien-être animal et de bien d'autres. Cet ouvrage donne les clés indispensables pour mieux comprendre ce qui se joue dans l'accélération des luttes citoyennes.

En bref: I-La communication au cœur des nouveaux conflits, II-Stratégie et techniques de la communi-

cation de combat, III-Récits de communication de combat.

La nuit de feu



★★★★☆

Eric-Emmanuel Schmitt

Albin Michel, 230 p., 16 €.

« Je suis né deux fois, une fois à Lyon en 1960, une fois dans le Sahara en 1989 ». Une nuit peut changer une vie. À vingt-huit ans, l'auteur et narrateur entreprend une randonnée à pied dans le Sahara en 1989. Parti athée, il en reviendra croyant, dix jours plus tard. Loin de ses repères, il découvre une vie réduite à la simplicité, noue des liens avec les Touareg. Mais il va se perdre dans les immenses étendues du Hoggar pendant une trentaine d'heures, sans rien à boire ou à manger, ignorant où il est et si on le retrouve. Cette nuit-là, sous les étoiles si proches, alors qu'il s'attend à frissonner d'angoisse, une force immense fond sur lui, le rassure, l'éclaire et le conseille. Cette nuit de feu ainsi que Pascal nommait sa nuit mystique va le changer à jamais. Qu'est-il arrivé? Qu'a-t-il entendu? Que faire d'une irruption aussi brutale et surprenante quand on est un philosophe formé à l'agnosticisme? Dans ce livre où l'aventure se double d'un immense voyage intérieur, l'auteur dévoile pour la première fois son

intimité spirituelle et sentimentale, montrant comment sa vie entière, d'homme autant que d'écrivain, découle de cet instant miraculeux.

Avec une écriture surprenante et infiniment poétique, l'auteur nous délivre un pan de sa vie. Il nous raconte un voyage fabuleux qui a bouleversé sa vie.

Méfiez-vous des femmes exceptionnelles



★★★★☆

Claire Delannoy

Albin Michel, 270 p., 18 €.

« La vérité ne peut être atteinte qu'en rassemblant une grande variété d'erreurs », écrivait Virginia Woolf dans *Une chambre à soi*. Ce ne sont pas les femmes, personnages de ce roman, qui la contrediront.

Diane avait noué de longue date un pacte secret avec son mari mais, à la mort de celui-ci, elle découvre l'existence d'une fille cachée, déjà adolescente. Entourée de ses amies de toujours : Chris, l'émigrée ukrainienne devenue un peintre célèbre, Marie désormais grand-mère, Nour, la riche Marocaine émancipée, Sofia mère adoptive d'une petite orpheline, Diane interroge les relations entretenues entre elles durant toutes ces années. Elles se sont rencontrées aux Beaux-arts quand elles avaient

vingt ans et sont restées amies, même si l'une vivait à New York, les autres à Casa, Naples ou Paris. Elles se sont rarement retrouvées toutes ensemble, sauf ce fameux « été Diesel ». Elles sont artistes, féministes, mères ou femmes d'affaires. Elles sont amoureuses, malheureuses ou solitaires, mais surtout, elles sont amies ; plus que cela, elles sont de véritables âmes sœurs. Et maintenant, après la mort du compagnon de Diane, pour affronter ce que les années ont accumulé de demi-vérités ou de vraies trahisons. Dans ce roman choral, chacune se dévoile par petites touches entre arrangements avec soi-même, demi-vérités, omissions, mensonges mais aussi complicité, fidélité, entraide et confidences. Ces femmes éprises de liberté, qui revendiquent leur choix de vie, redessinent les contours mouvants de l'amitié et de l'amour. Les voix de ces femmes alternent et s'entremêlent au point que, parfois, on ne sait plus laquelle parle. Le récit de leurs vies s'articule autour de deux périodes marquantes : un été dix ans auparavant durant lequel chacune semble avoir vu son destin se sceller, et le décès du mari de Diane qui vient d'avoir lieu et révélera son lot de secrets. Ces femmes possèdent un lourd héritage féministe et ce roman raconte comment elles ont tenté de vivre, comment elles ont opéré leurs choix afin de s'en montrer dignes.

L'auteur explore la part du faux et du réel dans un monde incertain, éclaté, où chacun invente sa vérité. Roman sur l'amitié, ce tissage complexe, subtil et mystérieux qui se nourrit de toutes les strates de la mémoire, ce livre évoque les paradoxes de la liberté et de la fidélité,

le faux et le réel dans un monde incertain et éclaté, ou chacun s'invente sa vérité.

L et Z Martin, des saints ordinaires



★★★★☆

Hélène Mongin

Ed. de l'Emmanuel, 190 p., 17 €.

Cet ouvrage est la biographie de référence et a été réactualisée. Très vivante, elle offre une véritable rencontre avec ces deux âmes d'exception réunies par les soins de la Providence. Frappante de modernité, leur existence déborde d'une humanité à la fois tendre et héroïque. C'est l'histoire de deux âmes. Le 13 juillet 1858, en l'église Notre-Dame-d'Alençon, Louis Martin épouse Zélie Guérin. Il a trente-quatre ans, elle vingt-six. Ils ne se connaissent que depuis trois mois, mais ne doutent pas une seconde que ce mariage soit la volonté de Dieu. Pourtant, c'est vers le cloître que ces deux cœurs ardents avaient tendu dans leur jeunesse. Mais Dieu les appelait à une autre forme de sainteté. Unis par un amour sans ombre, ils furent les parents de neuf enfants parmi lesquels figure la petite Thérèse, que Pie X considérait comme « la plus grande sainte des temps modernes ». Premier couple canonisé par l'Église en 2015, ils

sont aujourd'hui proposés comme des témoins privilégiés pour notre temps. Qui sont ces parents que leur fille jugeait « plus dignes du ciel que de la terre » ? Vous le saurez en lisant ces pages.

Ode à un bernard-l'ermite



★★★★☆

Lucien d'Azay

Les Belles Lettres, 110 p., 9 €.

Dès sa naissance, le bernard-l'ermite, moins connu sous le nom de pagure, est obligé de protéger son abdomen dépourvu de carapace. Il ne survivrait pas sans recourir à une coquille, qu'il emprunte le plus souvent à un gastéropode défunt. Si ce n'est qu'il doit constamment en changer à mesure qu'il se développe. Cette curieuse anomalie est le ressort de la capacité lyrique de notre crustacé condamné à la quête d'un chez-soi idéal. Il inspire d'autant plus la sympathie de l'auteur que nous lui prêtons l'angoisse que nous éprouvons chaque fois qu'il nous faut déménager ou nous laisser enfermer dans la carlingue d'un avion.

Articulé autour d'un ode proprement dite, *odé* en grec ancien qui était un chant lyrique, cet opuscule s'enveloppe de tout un assortiment de textes disparates – poèmes, essais, fables, notices, aphorismes,

haïku– qui forment autant de coquilles littéraires à la condition du bernard-l'ermite, métaphore crabesque de la condition humaine.

Petit manuel d'intelligence économique



★★★★☆

MM Mongin et Tognini

Dunod, 200 p., 17 €.

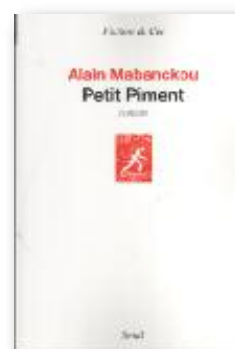
L'intelligence économique (IE) eût être définie comme une ingénierie de la collecte, de l'analyse stratégique et de la valorisation de l'information utile pour un éclairage et une aide à la décision.

Prendre les transports en commun, recruter un stagiaire, participer à un salon, accueillir des prestataires, autant de situations apparemment anodines derrière lesquelles se cachent des occasions d'obtenir ou de se faire voler de l'information. Les auteurs proposent des outils et des conseils expérimentés pour vous aider à protéger vos données stratégiques mais aussi à en acquérir de nouvelles et à les exploiter de façon optimale.

Cet ouvrage propose des outils et des conseils pour aider les dirigeants à protéger leurs données stratégiques (approche défensive), mais aussi à optimiser leur gestion de l'information en interne et à l'ex-

terne (approche offensive). Très pédagogique, illustré par des cartes heuristiques (mind mapping), cet ouvrage fera de vous un véritable info-stratège. Un chapitre est consacré à l'e-réputation et à la mise en place d'une veille facile et efficace. Résolument pratique, il s'adresse à tous ceux qui souhaitent mieux gérer leur information au quotidien à l'aide de méthodes simples et éprouvées.

Petit piment



★★★★☆

Alain Mabanckou

Le Seuil, 280 p., 18,50 €.

Jeune orphelin de Pointe-Noire, Petit Piment effectue sa scolarité dans une institution catholique placée sous l'autorité abusive et corrompue de Dieudonné Ngoulmoumako. Arrive bientôt la révolution socialiste, les cartes sont redistribuées, et Petit Piment en profite pour s'évader avec des jumeaux à la brutalité légendaire, abandonnant ainsi son meilleur ami, qui refuse de le suivre. Il s'adonne alors, avec son clan, à toutes sortes de larcins, jusqu'à ce que les habitants décident de nettoyer leur zone d'action. Petit Piment trouve refuge auprès de Maman Fiat 500 et de ses dix filles, et la vie semble enfin lui sourire dans la gaîté quotidienne de cette maison pas si close que ça, où

il rend toutes sortes de services. Mais le maire de Pointe-Noire décide d'une nouvelle intervention énergique contre la prostitution. C'en est trop. Petit Piment perd la tête. De bonnes âmes cherchent à le soigner (médecine, psychanalyse, magie ou sorcellerie), mais l'apparente maladie mentale ne lui fait pas perdre le nord: il a une vengeance à prendre contre celui qui a brisé son destin.

Saint Benoît et la vie de famille



★★★★☆

Dom Lapponi

L'Homme nouveau, 120 p., 17 €.

Écrite il y a mille cinq cents ans pour l'organisation des monastères, la Règle de saint Benoît conserve une étonnante actualité, y compris pour la vie familiale. Travail, repos, repas, habillement, décoration: ses applications concrètes sont nombreuses. Prière, dialogue, lecture, étude, activités manuelles et artistiques: ses conseils peuvent aider, comme l'écrit le cardinal Franc Rodé dans sa préface, à « insuffler une vie nouvelle, une espérance nouvelle aux communautés familiales ». À l'heure où la famille est attaquée de tous côtés, ce livre original mais facile à lire, riche en suggestions pratiques comme en propositions éducatives, esquisse un véritable mo-

dèle alternatif. Une manière de vivre chrétiennement et d'évangéliser autour de soi.

Travailler à être soi



★★★★☆

Jean-François Noël

Salvator, 190 p., 19 €.

On ne peut pas se trahir indéfiniment. Tôt ou tard, un faux pas, un sentiment de malaise ou le surgissement d'une angoisse vont réveiller des questions que l'on croyait résolues, des questions sur soi et sur la vie, qui vont s'imposer à la conscience au point de devenir incontournables. Ainsi commence l'amorce du retournement vers soi. Comme l'enfant prodigue qui, dans la parabole de l'Évangile s'apprête à revenir vers son père. En un mot comme en cent: comment travailler sur soi?

Comment traverser ce moment de crise que beaucoup d'entre nous connaissent? Avec sa double expérience de prêtre et de psychanalyste, l'auteur propose des pistes en nous aidant à comprendre combien notre psychisme grandit par paliers. L'auteur nous fait considérer que pour être, il ne suffit pas d'exister mais d'être vivant en acceptant cette vie qui nous est donnée, d'en prendre soin, à commencer par nous-mêmes.

Accéder à sa vérité, long et parfois douloureux travail d'émondage, permet de lever le voile de nos illusions. Et c'est au cœur de cette pauvreté révélée, de cette intimité unique à chacun que prend naissance l'être libre et spirituel, dans cette humilité présentée dans la prière, véritable lieu de rencontre avec Dieu. Les textes bibliques sont riches d'exemples frappants à cet endroit et ils nous enseignent avec justesse.

Rares sont les livres qui initient avec autant de finesse à la connaissance intime de soi. Le travail sur soi invite à ouvrir autant qu'il est possible le champ de la conscience, à mieux retourner à son intimité. S'arrêter de fuir pour être plus présent à soi-même et aux autres. Être capable d'estime de soi et d'une vraie responsabilité. Car Il est la Vie.

Le livre des merveilles de Marco Polo



★★★★☆

Pierre-Marie Beaude

Folio junior, 190 p., 5 €.

« J'allais avoir treize ans quand j'ai fait la rencontre de Marco Polo. À partir de ce jour, nous ne nous sommes plus quittés; je l'ai suivi partout dans son voyage au bout du monde. Jamais depuis l'apparition des hommes sur la Terre, personne

ne visita autant de pays que nous, messire Marco et moi... » De Venise jusqu'en Chine, d'aventures extraordinaires en découvertes fabuleuses, le plus célèbre des récits de voyage adapté par auteur contemporain. À partir de 12 ans.

La terre qui penche



★★★★☆

Carole Martinez

Gallimard, 360 p., 20 €.

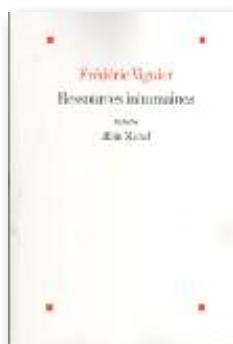
Blanche est morte en 1361 à l'âge de douze ans, mais elle a tant vieilli par-delà la mort ! La vieille âme qu'elle est devenue aurait tout oublié de sa courte existence si la petite fille qu'elle a été ne la hantait pas. Vieille âme et petite fille partagent la même tombe et leurs récits alternent.

L'enfance se raconte au présent et la vieillesse s'émerveille, s'étonne, se revoit vêtue des plus beaux habits qui soient et conduite par son père dans la forêt sans savoir ce qui l'y attend. Veut-on l'offrir au diable filou pour que les temps de misère cessent, que les récoltes ne pourrissent plus et que le mal noir qui a emporté sa mère en même temps que la moitié du monde ne revienne jamais ?

Par la force d'une écriture cruelle, sensuelle et poétique à la fois, l'auteur laisse Blanche tisser les orties de son enfance et recoudre son destin.

Le lecteur baigne dans un univers singulier, où la magie et le songe côtoient la violence et la truculence charnelles, toujours à l'orée du rêve.

Ressources inhumaines



★★★★☆

Frédéric Viguière

Albin Michel, 280 p., 19 €.

La vie d'un hypermarché bat au rythme de l'humanité manipulée. Et cela fait vingt ans qu'elle participe à cette manipulation.

Elle attend et n'exige rien du destin. Elle laisse glisser les heures, elle ne participe pas, elle est là, peu influente, jamais déterminante et sans rancune. Elle est en parallèle, attentive, mais pas impliquée. « Elle », c'est cette jeune femme de 22 ans qui entre comme stagiaire au rayon textile d'un hypermarché, pour y devenir très vite chef de secteur. C'est cette « femme sans qualité » dénuée d'ambition, qui cherche juste à combler le vide abyssal de sa vie. En acquérant un statut, elle quitte les rives de son existence banale pour faire enfin partie d'un monde. Celui de la grande distribution. Univers absurde, construit sur le vide et les faux-semblants.

L'auteur signe un premier roman implacable, glaçant et dérangeant sur l'inhumanité de l'entreprise et l'indifférence ambitieuse. Au vide

moral, affectif et intellectuel de son héroïne, il répond d'une écriture sèche et minimaliste. D'une lucidité cruelle mais sans cynisme, ce roman donne à voir avec subtilité et intelligence les mécanismes de notre société de consommation.

Sauf dans les chansons



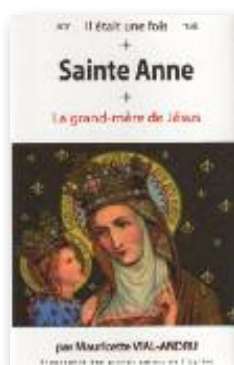
★★★★☆

Jérôme Leroy

La Table Ronde, 170 p., 14 €.

*Les morts ne sont pas morts
Ils louent des chambres d'hôtel à la
semaine. Dans des préfectures hiver-
nales* Ce pourrait être l'un des refrains
de ce recueil. Tournant résolument
le dos au monde d'aujourd'hui, ce
recueil de poésie s'attache à garder
vivace le monde d'avant, « le temps
où l'on disait réclame, transistor,
amour », le temps de la « liberté er-
rante », des Thunderbird et des Dodge,
le temps de Monica Vitti et des feuilles
de figuier glissées dans les livres en
guise de marque-pages. Et parce que
notre époque, décidément, ne mérite
pas d'être vécue, l'auteur invoque
aussi le « monde d'après », une fois
que la « société spectaculaire mar-
chande » aura eu sa propre peau :
*Le principal problème de l'humanité
Composée pour l'essentiel de filles
en débardeur et mini-shorts
Sera le choix d'une plage
Pour passer la journée.*

Sainte Anne



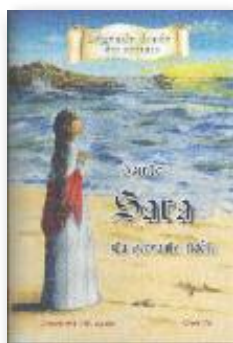
★★★★☆

Mauricette Vial-Andru

Ed. St Jude, 40 p., 15 €.

En ces temps où l'on cherche à réinventer le rôle de la femme, la découverte de la figure de la mère de la Vierge est édifiante. Plongeant dans les racines de la chrétienté, l'on découvre le visage de celle qui éduqua l'immaculée conception. Même si les Évangiles sont peu loquaces, son histoire ne s'arrête pas là. Ses reliques, rapportées en France, furent bientôt la source de tant de miracles que la Bretagne tout entière à se consacrer à elle... Cet ouvrage s'adresse aux enfants à partir de 10 ans.

Sainte Sara



★★★★☆

Mauricette Vial-Andru

Ed. St Jude, 16 p., 4 €.

Aux Saintes-Maries-de-la-Mer, un grand pèlerinage a lieu chaque année en l'honneur de la patronne des Gi-

tans. Les gardians montés sur des chevaux blancs avancent dans la mer et forment un cercle autour de la statue. Sara, richement parée d'un manteau de soie bleu, reçoit l'hommage des pèlerins et la bénédiction de l'évêque... Lisez l'histoire de Sara, la petite servante qui traversa la Mer! Ce texte adapté aux premières lectures (6-7 ans) peut être lu aux plus petits. À l'intérieur se trouvent des dessins à colorier.

Pétrarque



★★★★☆

Enrico Fenzi

Les belles lettres, 260 p., 23,50 €.

Cette présentation générale de Pétrarque veut donner un tableau simple et cohérent de sa vie et de ses œuvres, mais elle a aussi l'ambition de mettre fin à une vieille antinomie entre le plus grand intellectuel de son temps, « père » de l'humanisme européen, et le poète concentré exclusivement sur son expérience amoureuse.

Pétrarque a jeté les fondements d'un « sentiment du temps » destiné à révolutionner toute l'expérience lyrique européenne. Il a lutté longuement contre la philosophie scolastique, imposant le culte de Platon à la place de celui d'Aristote et substituant à saint Thomas le modèle de saint Augustin. Il a réaffirmé la

primauté de l'éthique et a élaboré une notion de la philosophie comme « mode de vie ». Il a conçu une idée de l'individu comme témoin de sa propre histoire, et de son droit au bonheur qui ne coïncide nullement avec le développement de la science et n'est pas garanti par le pouvoir politique. Il a été, en outre, un précurseur de génie là même où n'arrivaient pas ses connaissances : comme les hommes de son temps, il ignorait le grec mais a tout misé sur Platon et a gagné ce grand pari ; il a été le premier à vouloir à tout prix faire traduire Homère, que tout le monde prétendait admirer comme le roi des poètes mais que personne ne se souciait de lire.

La pensée de Pétrarque a non seulement, plus que toute autre, ouvert la voie à la modernité, mais elle a nourri en profondeur sa poésie. D'autre part sa sensibilité et sa minutieuse expérience des sentiments ont donné aux thèmes de sa pensée, et disons même à sa philosophie, une vibration et une vérité tout à fait neuves. Sa connaissance du monde antique et son activité philologique ne définissent pas un champ d'érudition autonome, mais font partie d'une œuvre « civilisatrice » que l'Europe réclamait et pour laquelle elle était mûre : il a été le seul à le comprendre et donc à pouvoir répondre aux profondes tensions de son époque.

